

Cinéphiles, il vous faut encore patienter

BRUXELLES La réouverture du Pathé Palace est de nouveau reportée

► La Communauté française veut y relancer un cinéma d'art et essai.
► Les quatre salles devaient ouvrir en 2014, puis 2015. Les plus optimistes évoquent maintenant la fin 2016.

La Communauté française voulait en faire un symbole majeur de la présence culturelle francophone dans le centre-ville. C'était il y a quinze ans. Depuis, le Pathé Palace, construit en 1913 sur le boulevard Anspach par Paul Hamesse pour les Frères Pathé, n'est qu'un chancre. Maintes fois reportée, la première séance de ce qui doit redevenir un cinéma d'art et d'essai de quatre salles n'a désormais même plus de date dans un calendrier. Au plus tôt fin 2016, lâchent les plus optimistes. Pourquoi un tel gâchis ?

Quand Hervé Hasquin rachète, à la surprise générale, le bâtiment Art Nouveau en février 2001, la manœuvre est d'abord et avant tout communautaire. Bruxelles était alors encore une ville écartelée entre deux Communautés, et les francophones s'inquiétaient de l'emprise croissante, couronnée de succès, de la Flandre dans la capitale : l'Ancienne Belgique et le Beurs fai-

saient le plein. A l'époque, le rachat (dont coût 5 millions d'euros) fut interprété comme un coup de maître ; en plus, pensez donc, le bâtiment est surmonté d'un coq, tout un (mauvais) symbole.

Très vite naît l'idée de rendre aux lieux leur destination initiale – après un détour par l'électroménager et la marque Bauknecht : un cinéma d'art et d'essai, avec un fort accent belge. Les frères Dardenne se lancent dans l'aventure. Mais l'ampleur du chantier inquiète la Communauté qui cherche, en vain, des soutiens financiers et finit par se lancer seule dans les travaux. Lesquels sont, aujourd'hui, à l'arrêt, au stade des finitions. Dont coût ? « *Au total, nous avons déjà investi 14,4 millions* », précise Joëlle Milquet. Au fil du chantier, les surcoûts se sont amoncélés et, avec eux, les retards – l'inauguration, prévue en 2014, a été reportée de mois en mois.

Mais, pour la ministre de la Culture, il n'est plus question d'investir un euro supplémentaire. « *Il a toujours été clair que nous assumions le gros des travaux, pas plus.* » Or, avant d'accueillir le premier spectateur, il faut encore injecter, au minimum, 2,6 millions d'euros, notamment pour équiper les salles de projection et aménager le bar. Pour trouver ce montant, la

Communauté française s'est tournée vers d'autres niveaux de pouvoir.

La ministre de la Culture a d'abord frappé à la porte de Beliris – une enveloppe annuelle de 125 millions d'euros dégagee par le fédéral pour les grands investissements dans la capitale. Premier écueil : les projets éligibles doivent être « bicommunautaires », raison pour laquelle, en mai dernier, Joëlle Milquet a emmené son homologue flamand, Sven Gatz (VLD), dans l'aventure. Lequel a promis un soutien de 50.000 euros pour... la programmation, pas pour les tra-

voux. Qu'à cela ne tienne, le dossier a désormais un vernis « bilingue ». Mais la réponse de Beliris se fait attendre. La ministre de la Culture a également sollicité la Région bruxelloise. Laquelle n'est pas fermée, nous confirment-on, à l'idée... de racheter le bâtiment. Une suggestion que la ministre de la Culture n'a pas acceptée d'emblée, mais à laquelle elle avoue se résigner dorénavant.

Reste à trouver un terrain d'entente financier – selon nos informations, l'estimation du bien s'éleverait à 15 millions d'euros. Puis à négocier la manière avec laquelle la Région rétrocèdera la programmation des lieux à la Communauté française (emphytéose, concession...). Ce qui prendra nécessairement de longs

mois. Reste, encore, à finaliser le chantier. Puis, surtout, à faire vivre les lieux : les concepteurs du projet tablent sur 100.000 à 150.000 tickets vendus par an et une rentabilité assurée par l'établissement horeca. Avec tout cela, l'inauguration n'est pas prévue avant, au plus tôt, la fin 2016. ■

VÉRONIQUE LAMQUIN

CHRONOLOGIE

Déjà quinze ans de galère

2000 Le cinéma Kladaradatsch ferme, pour cause de faillite.

2001 Hervé Hasquin, ministre-président de la Communauté française, rachète le bâtiment pour 5 millions d'euros. Très vite, le National y trouve refuge, le temps que son nouvel écrivain, boulevard Jacqmain, soit terminé.

2004 La Communauté française décide de retransformer les lieux en cinéma et retient le projet « Cinéma Palace », porté notamment par les frères Dardenne.

2006 La convention avec l'ASBL Palace est signée, l'architecte est désigné.

2009 La Communauté française se résout à financer seule le chantier de rénovation.

2010 Le permis d'urbanisme est délivré.

2012 Début des travaux.

2014, 2015, 2016... Date annoncée pour l'inauguration.

V. LA.

Mayeur « Les francophones n'investissent pas dans le centre »

ENTRETIEN
Le Pathé Palace est situé au cœur du piétonnier... Un emplacement stratégique et c'est bien pour cette raison qu'Yvan Mayeur, bourgmestre (PS) de la Ville de Bruxelles, suit de très près l'« évolution » du dossier.

Vous êtes impatient que cela ouvre ?

Ce dossier, c'est une catastrophe ! La Ville investit beaucoup dans le centre. Non seulement avec le projet de piétonniers, mais aussi par les lieux culturels, parce que c'est essentiel pour le développement urbain. Les néerlandophones

sont également très actifs : ils ont le Beurs, l'Ancienne Belgique, le KVS... Par contre, la Fédération Wallonie-Bruxelles n'a qu'un seul lieu culturel dans le centre : le Théâtre National.

Ce que vous regrettez ?

Je déplore surtout qu'elle a deux grosses potentialités qu'elle n'exploite pas. Le Pathé Palace, mais aussi l'ancien cinéma Variétés, rue de Malines (NDLR : proche du Théâtre National). Il est à l'abandon depuis des années ! Cela ne va pas, c'est un lieu magnifique, qui doit retrouver une destination culturelle. Comme la

Fédération Wallonie-Bruxelles ne fait rien, la Ville a proposé, sous la précédente législature, de racheter le bâtiment et de le rénover. Et nous avons réitéré l'offre à l'actuelle ministre de la Culture.

Sans réponse ?

Non. Le plus drôle c'est que, voici quelques mois, Philippe Geluck cherchait un bâtiment pour abriter son Musée du Chat. Nous avons alors reçu, à la Ville, un courrier de Madame Milquet nous suggérant de mettre à la disposition de Philippe Geluck plusieurs lieux qui nous appartiennent. Je lui ai répondu que

la Fédération Wallonie-Bruxelles ne manquait pas d'espaces abandonnés à Bruxelles : le Pathé Palace et le Variétés. Plus fondamentalement, nous sommes demandeurs de voir les francophones réinvestir le centre de Bruxelles. Il y a une grande différence d'investissement dans la culture entre les francophones et les néerlandophones, c'est dommage. D'autant que nous faisons beaucoup d'efforts pour rendre la ville plus attractive, nous aimerions avoir du soutien. ■

Propos recueillis par

V. La.